



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o. 2^e. près le passage de l'Opéra.
Redingote en sting à Colet de velours et boutons façonnés, Pantalon de
Nankin demi large.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.
Peignoir d'Organdie, Bonnet de Blonde.



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

EXPOSITION

DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE.

(3^e ARTICLE.)

LE concours d'étrangers qu'attire l'exposition n'offre peut-être pas un spectacle moins curieux que les objets qui y sont étalés aux regards. L'élite de la province accourt

de toutes parts; les plus riches rentiers ont anticipé sur leurs premiers quartiers, afin de satisfaire, avec leur curiosité, leurs habitudes de luxe; de vieux officiers en retraite, qui, depuis vingt ans, ont pendu au croc mousqueton et flamberge, retrouvent leur vigueur pour affronter cent lieues dans une malle-poste ou une rotonde de diligence. L'honnête négociant arrête ses livres, ferme sa caisse, quitte son cabinet, et, pendant quinze jours, va renoncer à la hausse, à la baisse, aux chances des vents, aux hasards du commerce. La respectable douairière abandonne les prérogatives du premier pas, les droits de place d'honneur, qui lui sont accordés dans les salons de sa province, pour venir se mettre dans la foule qui assiège le Louvre. La mère de famille confie à sa gouvernante les soins du ménage, et la jeune fille qui, depuis le parloir de son couvent, n'a connu d'autres plaisirs que ceux des promenades de famille ou des proverbes en action, arrive, toute fraîche et toute émue, dans cette capitale dont elle a tant écouté vanter les dangers et les jouissances. Mais, laissant aux observateurs de mœurs le soin des remarques que tout ce nouveau monde suggère, arrêtons-nous devant les objets curieux offerts par l'industrie nationale, et dont les détails promettent encore à nos lecteurs quelques citations intéressantes.

Les plus beaux ouvrages en blondes sont dans une salle du Louvre; plusieurs robes y fixent l'admiration de toutes les dames. Une de ces robes, à queue et destinée à un costume de cour, est tout ce que l'on peut voir de plus recherché dans son genre; les dessins représentent de riches colonnes, qui aboutissent à de gros bouquets qui retiennent deux hauts volans posés en feston. D'autres robes en blonde ne sont pas moins admirables, et leur emplacement est continuellement désigné par le nombre des femmes qui les entourent.

On remarque aussi un genre de tissu en laine qui, plus fort que le barège, plus léger que le cachemire, sera d'un porté charmant pour la toilette des femmes. Les broderies au plumetis y sont dans une perfection qui excelle. Nous citerons un canezout que nous avons déjà vu envié par mille élégantes, et qui est d'une richesse de travail admirable.

Les dorures, les bronzes, les plaqués, offrent aussi tout ce que l'on peut souhaiter pour le fini et le bon goût; des objets destinés aux autels y sont de toute beauté : une vierge d'argent y est surtout remarquée par ses belles proportions et le luxe de ses ornemens.

Nous citerons particulièrement les schalls et tissus-cachemires sortis des ateliers de M. Colignon; ils sont d'un mérite qui n'a point encore été surpassé, et, par un juste hommage au talent, la foule ne cesse de se presser autour des légers tissus exposés dans la 8^e galerie, salle n^o 10, n^o 778.

MODES.

— M^{me} B*** a toujours été une autorité pour la mode; ses décisions font loi, ses caprices servent d'exemples, ses innovations s'adoptent partout; aussi lorsque cette semaine on la vit arriver dans une brillante soirée donnée chez un de nos ministres, tous les yeux se fixèrent sur sa nouvelle ceinture; toutes les femmes vinrent en connaître le tissu et la pose; on admira les quatre nuances, pourpre, jaune, violet et vert, dont elle était rayée; on toucha son étoffe moelleuse semblable à la gaze-cachemire; on l'examina dans tous les sens, pour s'assurer comment, attachée au bas de la taille par derrière, elle remontait en cœur sur les épaules, puis se drapait en croix sur la poitrine, passait ensuite dessous les seins, et, après avoir entouré la taille, revenait se nouer sur le côté, et laissait tomber jusqu'aux genoux deux longs bouts frangés en or, et marqués par quatre chefs d'or tissus dans l'étoffe. Tout cela était d'un effet nouveau, d'un assemblage original, et devint d'un succès assuré lorsque les coryphées de la mode décidèrent à l'unanimité qu'on appellerait ces ceintures des écharpes à l'*Osage*.

— Dans ce moment tous les bonnets en blondé ont une forme assez négligée. Il est vrai qu'ils sont pour la plupart destinés à être emportés à la campagne par des élégantes qui ne s'en servent que dans quelques quarts d'heure du jour, et, à la moindre chaleur, les jettent négligemment sur un sofa, ou les suspendent à un patère.

— Les étrangères qui arrivent à Paris s'étonnent de la fraîcheur des toilettes des femmes; elles ne comprennent

pas d'abord comment les manches se soutiennent avec tant de légèreté ; comment les plis des jupons sont si gracieusement relevés ; elles s'imaginent qu'un prestige tout particulier s'attache à la tournure des Françaises, jusqu'à ce que leurs couturières arrivant avec les gazes empesées, les baleines et les laitons qui doivent à leur tour soutenir leurs manches et leur tenir lieu de tournure, fassent disparaître leur enchantement, en leur découvrant tous les mystères de nos toilettes.

— On fait de petites ganses en coton blanc d'une finesse parfaite, pour servir aux dessins qu'elles doivent marquer sur des robes en organdi. Ce travail est quelquefois charmant et a beaucoup d'éclat. Nous avons remarqué une robe en organdi, dont les deux volans étaient ornés de dessins grecs marqués en petites ganses. Les entre-deux des volans présentaient aussi la même disposition. Des dessinateurs, consacrés spécialement à ce genre d'ouvrages, tracent les dessins sur l'organdi, et l'on voit beaucoup de dames s'occuper elles-mêmes à coudre les ganses.

— Les manches courtes se soutiennent aux théâtres et dans les soirées ; on en voit peu aux promenades. Beaucoup de manches à gigot ont au bas du poignet une petite manchette.

— On voit peu de marabouts blancs cette année. Les seuls bien portés ont les bouts en couleur. Un joli chapeau en paille de riz, garni de rubans de gaze ponceau, était orné de deux bouquets de marabouts blancs, dont toutes les têtes étaient ponceau.

GARDE-LE BIEN,

BALLADE *.

Ne sois trompeuse ni légère
Tendre amour s'alarme de rien ;

* Nous avons reçu cette pièce de vers d'un jeune élève des Muses, qui, selon son expression, à peine entré dans l'âge où l'on a coutume de sentir son cœur, n'a encore laissé battre le sien que pour le sexe auquel sont destinées nos feuilles légères, et nous croyons faire plaisir à nos lectrices en leur faisant connaître les gracieux couplets de notre nouveau correspondant.

Garde bien ton cœur, ma bergère,
Garde bien ton cœur et le mien.

Point ne crois les femmes traîtresses,
Pourtant quelque chose me dit
Que la plus chère des maîtresses,
En riant, souvent nous trahit.
Ne suis jaloux, mon Aloïse,
Ne suis jaloux, mais t'aime tant!...
Tiens, écoute encor ma devise,
Malgré moi dis à chaque instant :

Ne sois trompeuse, etc.

Tes grands yeux, ton gentil sourire,
Pour moi sont plus doux qu'un beau jour.
Oh! combien me plaît ton délire,
Comme suis fier de ton amour!
Mon Aloïse est douce et sage,
Et son serment n'est point trompeur...
Mais Monseigneur a plus d'un page,
Mais il est charmant, Monseigneur!

Ne sois trompeuse, etc.

Loin de moi sombre défiance!
Veux toujours croire à mon bonheur :
Sais bien qu'aux grâces de l'enfance
Aloïse en joint la candeur;
Mais sais aussi de la constance
Ce que m'a coûté dame Alix,
Sais que m'ont fait huit jours d'absence,
Abandonner de Béatrix.

Ne sois trompeuse, etc.

Béatrix était jeune et belle,
Et l'aimais presque autant que toi;
Comme toi se disait fidèle,
Et moi, me fiais à sa foi.
Un soir, près de la châtelaine
Point ne fus aux jeux de l'ormel,
Mon maître et moi courions la plaine,
Ne songeant guère au ménestrel...

Ne sois trompeuse, etc.

Montrant d'assez tristes figures
Aux enchanteurs, aux chevaliers,

Cheminions, cherchant aventures,
 Montés sur de noirs destriers.
 Bien malheureux fut le voyage !
 Las ! quand nous fûmes de retour,
 La châtelaine aimait un page...
 Et Béatrix un troubadour.

Ne sois trompeuse ni légère,
 Tendre amour s'alarme de rien ;
 Garde bien ton cœur, ma bergère,
 Garde bien ton cœur et le mien.

Charles DOVALLE, Étud^t en droit.
 (Poitiers.)

MÉLANGES.

—L'Odéon vient enfin d'être rendu aux vœux du faubourg Saint-Germain. Son répertoire reste le même, il a échappé au mélodrame dont on l'avait menacé. Aucune pièce nouvelle n'a encore été représentée, mais on annonce plusieurs ouvrages qui doivent piquer la curiosité du public et donner bonne opinion de la nouvelle administration. Les réparations faites à la salle sont de bon goût ; la disposition actuelle admet un plus grand nombre de spectateurs, ce qui n'a pas empêché d'augmenter le prix des places. Est-ce un bon calcul ? Colbert diminuait les impôts pour les rendre plus productifs.

—On comptait beaucoup sur *la Folle* que le Gymnase annonçait depuis quelque tems. Le nom de l'auteur, M. Gustave de Wailly, le talent de l'actrice chargée du principal rôle, l'ensemble habituel des représentations de ce théâtre, tout donnait les plus hautes espérances à l'administration. Mais la pièce s'est trouvée froide, l'actrice hors des rôles qui ont fait sa réputation et l'intérêt général complètement nul. La troupe peut partir pour Dieppe sans faire grand tort au caissier.

—Pauvre Figaro ! de combien de façons on t'arrange ! Comédie, drame, opéra, pantomime, vaudeville, il faut que tu subisses tour à tour toutes les métamorphoses. Les Nouveautés viennent d'arranger *les Noces* avec les ciseaux de M^r Dartois et les notes de M^r Blangini. Succès presque nul ; aussi pourquoi enlève-t-on toujours à Beaumarchais

son dialogue qui vaut bien les refrains de nos vaudevillistes!

— On va donner sur plusieurs théâtres des pièces de circonstance sur l'exposition des produits de l'industrie française. A la manière rapide dont MM. tels et tels composent, leur fabrique de vaudevilles est une véritable industrie; que n'en ont-ils exposé quelques-uns au Louvre?

— Tout le monde ne peut pas aller à Rome, non plus qu'à Corinthe, mais à présent chacun peut admirer la superbe Basilique de Saint-Pierre; car, MM. Bouton et Daguerre viennent de l'exposer au Diorama et l'on sait qu'ils prennent la nature sur le fait. Ils finiront par se faire une mauvaise affaire avec les entrepreneurs de voitures publiques; car, pour peu que cela dure, ils rendront inutiles tous les voyages de curiosité.

— Déjà le Roi a honoré deux fois de sa présence l'exposition des produits de l'industrie française. C'est un noble encouragement pour tous les fabricans qui ont exposé. Nous n'avons pas besoin de dire que tous ceux à qui S. M. a parlé ont recueilli de sa bouche des paroles pleines de bienveillance et de cette grâce si naturelle au roi chevalier.

— Le Théâtre Anglais doit ouvrir dans les premiers jours du mois prochain à Favart. On jouera *Richard III*: ce rôle sera rempli par l'acteur Kean qui y excelle; nous y avons vu Talma, nous pourrions comparer. On annonce aussi un Potier anglais; qui sait? la jalousie fera peut-être revenir le nôtre: ce serait toujours un plaisir que nous devrions aux artistes de la Grande-Bretagne.

— Les jours diminuent, la nuit poursuit le cours de ses empiétemens, et il faut se hâter de jouir du reste de l'été. Que les amateurs des plaisirs en plein air se dépêchent de profiter des dernières fêtes du nouveau Tivoli; ils ne seront que trop tôt forcés d'aller s'enfermer dans les salles de spectacle, et se claquemurer dans les prisons de trois pieds carrés qu'on appelle loges.

— On vient d'envoyer de Metz à Commercy un melon du poids de quarante livres. C'est le géant de l'espèce.

— La mort de Désaugiers ayant excité les plus vifs regrets dans toutes les classes de la société; poètes, gens de lettres, magistrats, hommes de loi, journalistes, compositeurs, peintres, sculpteurs, architectes, artistes drama-

tiques, tous ont conçu spontanément le projet de donner à cet excellent homme, une preuve impérissable de leur attachement.

Ils ont arrêté qu'une souscription serait ouverte pour lui élever un monument sur le terrain acquis à perpétuité par la douleur filiale.

Les noms des souscripteurs seront déposés dans le monument même, le plus près possible des restes précieux de leur ami.

On souscrit chez MM. Prin, rue Vivienne, N° 15, J. Michel, rue Neuve-Saint-Marc, N° 4, agens des auteurs dramatiques; et chez MM. Morisseau, Notaire, rue Richelieu, N° 60, Louveau, Notaire, rue Saint-Martin, N° 119.

ANNONCE.

26^e livraison de la *Biographie portative et universelle des Contemporains* (Dav.-Del.). Parmi les noms remarquables qui figurent dans cette livraison on distingue les suivans: *Davoust, Davy, Decandolle, Decaux, Decazes, Decrès, Defrance, Dejean, Delaborde, Delalande, Delalot, Delamalle, Delambre, Delandine, etc.* On souscrit à Paris, chez Aucher-Eloy et C^{ie}, Editeurs, rue St.-André-des-Arts, N° 65 et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis. Prix de la livraison: 2 fr. 50 c.

~~~~~

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

---

*A ce Numéro sont jointes les Planches 493 et 494.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.